

Les mardis de la Philo – 2018



Kant l'incontournable

Frank Pierobon

Tout peut-il et doit-il être « scientifique » ?

- À partir des *Lumières*, la science et la philosophie avouent enfin leur divergence de fond : la science n'a pas besoin de la philosophie pour faire son travail, tandis que la philosophie a bien du mal à s'en démarquer, à se ménager un espace (*Platz*).
- Cet espace, s'il existe, est celui où se produit le *sens* indispensable à l'être humain.
- Quel peut donc être ce *sens* si éluusif, entre la rationalité scientifique triomphante et la religiosité résiduelle, foncièrement décapée et « désenchantée » depuis les *Lumières* ?

Le « sens » est-il chose scientifique?

- Le premier grand philosophe à poser ce problème en ces termes qui est encore et toujours le nôtre, est Emmanuel Kant.
- Pour Kant, la science existe en tant que *fait*, surtout à partir de la révolution newtonienne, et c'est à partir de ce fait, qui démontre le mouvement en marchant, et l'universalité par elle-même, qu'il faut mesurer tout le reste : métaphysique, religion, politique, etc.
- Mesurer, mais non réduire...

Exilé dans son propre monde

- Aujourd'hui, le *fait* de la science est devenu, plus que jamais, la donnée fondamentale de notre monde. Nous vivons dans un monde qui est le produit de la technoscience, et non plus celui de la nature sauvage dont nous faisons partie, même si c'était pour la domestiquer. Nous vivons comme exilés dans un monde qui est pourtant collectivement notre œuvre, cherchant la « place » qui nous revient dans une science qui explique tout sauf l'essentiel pour nous.
- Tout cela, Kant l'a travaillé...

Kant, mode d'emploi



(Anon., ca. 1790)

Emmanuel Kant (1724-1804) est l'archétype du grand philosophe comme héros légendaire et fondateur...

- *Zurück zu Kant* (Zeeler et l'école néo-kantienne de Marbourg, Hermann Cohen, Ernst Cassirer);
- Mais il est aussi le père sacrificiel qu'il faut tuer pour s'autoriser à penser: *Good Bye Kant !* (Maurizio Ferraris).

« Qui n'a pas ouvert pour la première fois la *Critique de la raison pure* avec le même mélange de terreur et de respect que ceux qu'éprouve Indiana Jones en ouvrant quelque grimoire qui le conduira vers des aventures échevelées ? Qui n'a pas poursuivi sa lecture quand bien même chaque page se révélait encore plus incompréhensible que la précédente ? Par quel miracle les philosophes les plus obscurs ont-ils le don de provoquer la fascination de leurs lecteurs ? »

Maurizio Ferraris (*Goodbye Kant ! Ce qu'il reste aujourd'hui de la Critique de la raison pure*, traduit de l'italien par Jean-Pierre Cometti, Préface de Pascal Engel, L'éclat, 2009) p.7

Diagnostiquer la difficulté...

- Comprendre pourquoi on ne comprend pas: c'est très kantien...
- Le langage de Kant est formidablement technique. Mais que dire de Hegel, Marx, Husserl, Heidegger, Derrida, Lacan?
- Il faut tenir compte des mutations paradigmatiques du dix-huitième siècle (révolution scientifique, intellectuelle)...
- Il faut tenir compte de la singularité de la méthodologie kantienne (l'architectonique)

Un effet de papier froissé



Déplier le papier froissé ou le jeter à la poubelle...

Prosaïquement, comment s'en tire-t-on pour lire et
« comprendre » Kant?

- On parle le kantien comme une langue étrangère;
- On dit les mots et on finit par les comprendre;
- On comprend et on finit par penser...
- Des idées (nouvelles) nous viennent...

La rencontre peut se faire entre notre désir de faire
sens de notre vie, aujourd'hui et ces idées qui nous
viennent (compréhension et réinvention).

Survient alors la question de la méthodologie...

L'incontournable question de la méthodologie en philosophie aujourd'hui

- Penser par soi-même, c'est construire une pensée, et construire, c'est s'arracher au point de vue psychologisant, à l'opinion, au « point de vue »
- Cela est indispensable si la pensée philosophique doit soutenir par exemple la citoyenneté.
- Même (et surtout) dans l'introspection, la méthodologie est essentielle, pour ne pas se contenter de remuer le symptôme...

Défroisser le papier (I)

Commençons par décrire notre propre situation:

- Nous sommes les héritiers de la Modernité et du divorce qui s'y opère entre la rationalité scientifique et cette autre rationalité qui est celle des affaires humaines...
- Quant à ce divorce, fantasmatiquement, nous en sommes toujours au déni. Et nous nions qu'il y ait déni...

Défroisser le papier (II)

- Kant est le premier philosophe à penser ce divorce et à revendiquer une place pour ce qui n'est pas exclusivement scientifique.

L'*Aufhebung* : « Je devais donc suspendre <*aufheben*> le savoir, pour trouver une place pour la foi <*Ich mußte also das Wissen *aufheben*, um zum Glauben Platz zu bekommen*> et le dogmatisme de la métaphysique, c'est-à-dire le préjugé de progresser en elle sans critique de la raison pure, est la vraie source de toute incrédulité, qui est en conflit avec la moralité et est toujours très dogmatique... »

Critique de la raison pure, Seconde Préface, 1787, BXXX (p.748)

Commentaire (I)

- La Foi n'est pas un Savoir chez Kant. Elle est une dimension de l'action morale, ce qui suppose bien que l'on *agisse*. Savoir, percevoir, etc., ce n'est pas *agir* et ce n'est pas *créer* non plus...
- Le point de départ de la Foi n'est pas Dieu chez Kant, et donc ce n'est pas la Révélation. C'est l'action et le vouloir en tant qu'il se "révèle" dans l'action.
- On ne peut aucunement s'informer au sujet de la transcendance, chez Kant...

Commentaire (II)

- Quel est alors le statut de la pensée, par rapport à savoir, comprendre, percevoir?
- Savoir, chez Kant, a partie liée avec le processus qui engendre du savoir: acquérir du savoir peut se faire sous forme d'information (*cognitio ex datis*) ou par réinvention (*cognitio ex principiis*).
- Philosopher, c'est toujours déjà réinventer, recréer ce qui sera à terme un savoir (ou un savoir négatif, celui des limites). En ce sens, c'est (presque) agir...

Kant difficile (I)

Ce que l'on n'a pas vu:

- Nous sommes au-delà de la mutation paradigmatique des *Lumières* tandis que Kant s'y trouve impliqué, à cheval entre deux mondes.
- Aujourd'hui, notre rapport à l'intuition n'est pas celui de la science. Notre rapport à l'explication métaphysique reste prémoderne (*ti estin*).
- Kant est prémoderne par rapport à la science, postmoderne par rapport à la métaphysique...

Kant difficile (II)

Ce que l'on devine, sans pouvoir le voir clairement:

- Il y a dans l'œuvre critique une évidente systématisme dans l'organisation générale des trois *Critiques* et dans les différentes tables des catégories...
- Cette systématisme est (un tout petit peu) explicitée dans la *théorie transcendantale de la méthode* à la fin de la *Critique de la raison pure*.
- Cette systématisme est à la fois évidente et obscure: c'est aussi le cas du tracé géométrique à partir du triangle pour le « philosophe » (CRP, A717)

Evident et obscur...

« Que l'on donne à un philosophe le concept d'un triangle, et qu'on le laisse découvrir à sa manière le rapport de la somme des angles de ce triangle à l'angle droit. Il n'a rien que le concept d'une figure renfermée entre trois lignes droites, et dans cette figure le concept d'un nombre égal d'angles. Cela étant, il aura beau réfléchir sur ce concept aussi longtemps qu'il voudra, il n'en tirera rien de nouveau. Il peut analyser et éclaircir le concept de la ligne droite, ou celui d'un angle, ou celui du nombre trois, mais non pas arriver à d'autres propriétés qui ne se trouvent pas du tout dans ces concepts. Mais que le géomètre s'attaque à cette question, il commence aussitôt par construire un triangle... ».

Critique de la raison pure, A717-B745 pp. 1300-1301.

Un exemple de la table des catégories: les « jugements logiques »

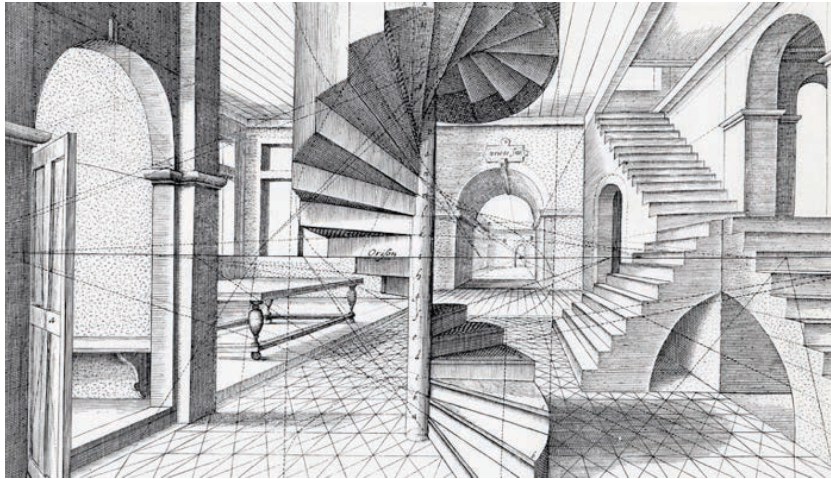
	1	
	<i>Quantité des jugements :</i>	
	Universels. Particuliers. Singuliers.	
2		3
<i>Qualité :</i>		<i>Relation :</i>
Affirmatifs. Négatifs. Indéfinis.		Catégoriques. Hypothétiques. Disjonctifs.
	4	
	<i>Modalité :</i>	
	Problématiques. Assertoriques. Apodictiques.	

Kant difficile (III)

Cette conception « traditionnelle » et prémoderne de la géométrie euclidienne est un constructivisme: le géomètre euclidien classique construit son triangle, tandis que le philosophe en possède le concept (figure fermée par trois lignes);

Ce constructivisme est le point de départ analogique de sa méthodologie: l'architectonique est une diagrammatique). L'organisation de ses idées n'est pas simplement « logique » (bidimensionnelle): elle est constructive (tridimensionnelle) et projective (de dim3 à dim2: de l'idéation à l'exposition écrite des idées).

L'architecture: une question de perspective?




Hans Vredeman de Vries, *Perspective*, Leyden, 1604-05.

L'architecture: une question d'anamorphose? (« perspective dépravée »)

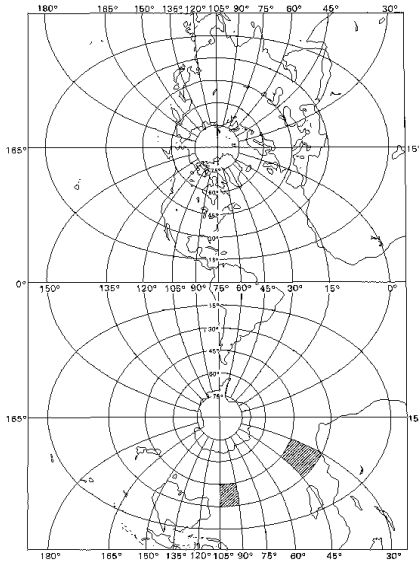


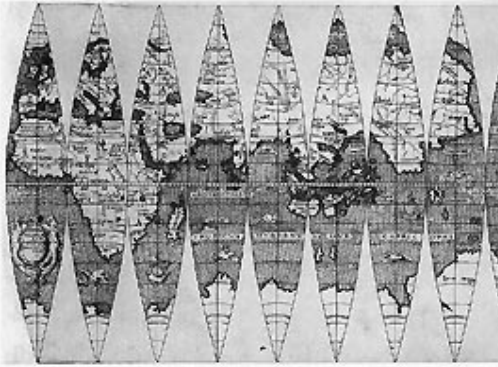
Anamorphose allemande (anon.), ca. 1700 collection François Binetruy



...une question de cartographie?

Gerardus Mercator
(1512-1594).





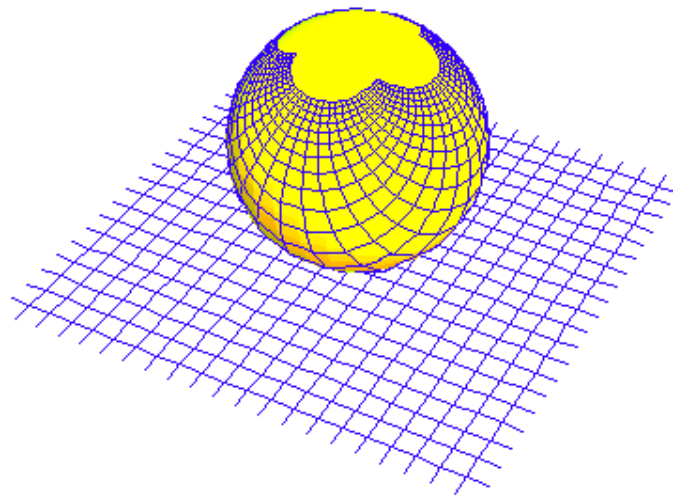
« L'ensemble de tous les objets possibles pour notre connaissance nous semble être **une surface plane qui a son horizon apparent**, je veux parler de ce qui en embrasse toute l'étendue, et que nous avons appelé le concept rationnel de la totalité inconditionnée. Il est impossible d'y atteindre empiriquement, et tous les essais tentés jusqu'à pour le déterminer a priori, suivant un certain principe. Cependant toutes les questions de notre raison pure se rapportent à ce qui est hors de cet horizon un à ce qui se trouve tout au plus sur la ligne de sa limite.

L'illustre David Hume a été un de ces géographes de la raison humaine : il crut avoir suffisamment répondu à ces questions dans leur ensemble, en les reléguant au-delà de cet horizon de la raison, horizon qu'il ne peut cependant déterminer... » *CRP*, A759-760/B787-788, p.1332

« Notre raison n'est pas en quelque sorte une **plaine** qui s'étend sur une distance indéterminée, et dont on ne connaisse les bornes que d'une manière générale, mais elle doit plutôt être comparée à une **sphère** dont le diamètre peut être trouvé à partir de la courbure de l'arc, à sa surface (à partir de la nature des propositions synthétiques *a priori*) et dont le contenu et la délimitation peuvent être aussi déterminés par-là avec certitude. En dehors de cette **sphère** (le champ de l'expérience), il n'y a plus d'objet pour elle... »

Critique de la raison pure, A762/B790, pp.1333-1334

Projection d'une sphère sur un plan:
l'anamorphose



Une manière visuelle de penser

- La singularité méthodologique de la pensée kantienne est sa manière visuelle de penser, c'est-à-dire de visualiser les rapports entre les Idées et les concepts, au lieu de se laisser capturer par leur signification respective.
- Cela n'est pas simplement penser par images, c'est-à-dire en fait imaginer et ce n'est pas non plus déployer la signification comme image...
- Un ancêtre prestigieux: Platon...

Commentaire (I)

- L'architectonique est une méthodologie à la fois « critique » et générative.
- Critique: cette méthode consiste à voir/visualiser les rapports entre les Idées (qui ne sont pas susceptibles d'images) pour échapper à leur capture hypnotique... (*Dialectique transcendantale* – « logique de l'apparence »)
- Générative: les rapports entre les Idées sont toujours des éléments de système: on en identifie une partie à partir de ce que l'on a sous la main et on reconstitue le reste par souci de complétude.

Commentaire (II)

- L'architectonique est la méthodologie d'un *faire* et non la représentation d'un *fait* (cf. *Aufhebung*). Ce faire n'est pas encore un *agir* qui suscite un *Glauben* (*Foi*) mais ce n'est plus un savoir (*Wissen*).
- On ne peut pas « montrer » l'architectonique sans en *faire* (« le mouvement en marchant »).
- L'invisibilité de l'architectonique est un souci pour Kant. Elle est extraordinairement puissante, pourtant elle est à peu près invisible. Et c'est donc un souci pour nous...

Imaginer / penser

- La pensée systématique n'est équivalente ni à la simple pensée, ni à la simple imagination.
- L'opinion est un mélange d'imagination (d'émotions) et de pensée (leur formulation).
- Un cran plus loin, avec la pensée logique et argumentative, une première systématisation s'opère autour du principe de non-contradiction avec un souci de plus en plus marqué de précision (technique) pour éviter la polysémie et l'ambiguïté.
- Entre l'opinion et la pensée rigoureuse, on croit avoir fait le tour des choses...

Penser / penser la pensée

- Avec ce tour autoréférentiel (la pensée de la pensée), on atteint le niveau critique et génératif de la méthodologie architectonique.
- La pensée est à la pensée systématique ce que l'opinion est à la pensée.
- Tant qu'on est dans une pensée du *donné* sensible (le phénomène des sens), c'est la même chose. Dès que l'on pense la *totalité*, apparaissent de gros problèmes...